



LA POLITIQUE DE SECURITE **EGYPTIENNE DANS LA** **GEOPOLITIQUE REGIONALE**

Recherche présentée par le
Colonel \ MOSSAD MOKHTAR

Sous la direction du
Capitaine de frégate \ BERGER

Décembre 1996

La politique de sécurité Egyptienne dans la géopolitique régionale

Située dans l'angle sud – est de la Méditerranée, au carrefour de trois continents du vieux monde et de la dernière étape du Nil remontant du coeur de l'Afrique, l'Egypte est directement affectée par l'évolution de son environnement extérieur. En outre l'une des caractéristiques principales de l'histoire égyptienne tient à l'unité permanente du pays .

Ainsi l'Egypte connaît elle la structure d'« Etat » depuis près de six millénaires . Cependant, il en est tout autrement de son indépendance politique. La domination étrangère marqua l'histoire de ce pays depuis la conquête perse en 525 av. JC.

A l'époque moderne, l'Egypte évolua à l'ombre des conflits avec les puissances extérieures. Il y eut d'abord la confrontation avec les armées de Napoléon en 1798 , puis Mohamed Ali mena la lutte d'indépendance contre l'empire ottoman qui fut suivi d'un long combat contre la Grande Bretagne de 1881 à 1956. Cette bataille n'avait pas encore abouti que le conflit israélo-arabe éclatait en 1948. Ce dernier, tiendra en 1967, une place centrale pour l'Egypte avec l'occupation par Israël du Sinaï.

Prenant source des constantes géographiques et historiques du pays, la politique de sécurité de l'Egypte a dû constamment s'adapter à une certaine perception de la menace qui a évolué avec le temps et en fonction de l'environnement extérieur. Ceux qui en décident agissent dans un cadre spécifiquement interne. La complexité et la multiplicité des menaces ont obligé les responsables Egyptiens à suivre des lignes de conduites différentes au cours des années

A l'avenir, l'Egypte devra faire face à une situation beaucoup plus complexe pour sauvegarder sa sécurité nationale du fait des bouleversements survenus dans la région du Golfe.

Aussi , le présent travail se propose de rendre compte des grands aspects de la politique de sécurité Egyptienne, prise dans son environnement géopolitique, en parlant, dans une première partie, du cadre de cette sécurité avec les menaces constantes et nouvelles telles qu'elles sont perçus par les responsables politiques et dans une seconde de l'évolution de la politique de défense de l'Egypte.

1ere PARTIE: LA PERCEPTION DES MENACES:

Dans la perception des dirigeants égyptiens, il existe un certain nombre de menaces qui pèsent sur la sécurité du pays depuis son indépendance ,ils sont classés en menaces constantes et nouvelles .

1.1.LES MENACES CONSTANTES

D'abord il y a lieu de constater que l'autonomie de l'Egypte et sa constitution en Etat ont défini les conditions minimales de sécurité et la nature des menaces extérieures auxquelles le pays doit faire face. Ces perceptions ont été renforcées avec l'édification de l'état nation né en 1805 avec mohamed Ali et la création de la première armée « nationale »égyptienne. La défense de l'Egypte et la sécurité de ses frontières face aux ingérences ou attaques extérieures ont eu de ce fait un contenu territorial spécifique et bien défini.

La seconde constante est liée à la longue histoire de domination étrangère qui a déterminé les fronts que les Egyptiens doivent défendre. Du Nord sont venus les Macédoniens, les Romains, les croisés et les forces Britanniques, tandis que les Assyriens, les Babyloniens,les Perses, les Byzantins, les arabes, les turcs et enfin les Israéliens ,sont arrivés par le Nord-Est, par la jonction entre l'Afrique et l'Asie en remontant la vallée du Nil . A l'époque moderne, les perceptions de sécurité ont été déterminées par la menace d'une domination extérieure. En effet la création de l'état Israélien en 1948, avec le soutien occidental, à représenté une menace majeure pour la sécurité de l'Egypte qui a livré la guerre à Israël en 1948, 1956, 1967 et 1973. Même après le traité de paix entre les deux pays, les craintes égyptiennes envers Israël n'ont pas disparu pour autant le fait qu'Israël n'ait pas de frontières définies, qu'il dispose d'une supériorité en armes conventionnelles et nucléaires, ainsi que les différentes restrictions d'ordre militaires imposées à la souveraineté égyptienne dans le Sinaï , font que l'Egypte reste l'otage de tout revirement de la politique Israélienne.

Enfin compte tenu de l'importance vitale du Nil pour l'existence même de l'Egypte, le souci permanent de tout gouvernement Egyptien est de préserver ces eaux de toute menace « Aucune autre vallée de rivière majeure n'est partagée par autant d'acteurs autonomes et aucun autre Etat riverain n'est aussi étroitement dépendant de ce fleuve pour sa survie que l'Egypte ». En d'autre termes, cela signifie qu'aucune puissance hostile ne doit être en mesure de contrôler les sources du Nil ou troubler son cours vers l'Egypte. Aussi l'instabilité interne dans certains pays riverains du Nil, en particulier l'Ethiopie et le Soudan , ainsi que les rivalités régionales, ont d'autant aggravé cette menace que, dans le même temps et pour diverses causes climatiques et économiques ,le Nil connaissait une baisse importante de son niveau, de plus la consolidation des relations politiques, économiques, et stratégiques entre Israël et l'Ethiopie a exacerbé le sentiment d'insécurité en Egypte.

Ces trois principes de base, à savoir, maintenir le pays à l'écart de toute domination étrangère, faire face à la menace Israélienne et protéger le cours naturel du Nil, sont également perçus par la majorité des Egyptiens comme les enjeux majeurs en matière de sécurité nationale. De même, toutes les forces politiques de l'Egypte et tout ses dirigeants successifs ont partagés ce même souci de préserver l'indépendance du pays dans ses frontières nationales historiques .

1.2.LES NOUVELLES MENACES

Dans les années 70-80, le concept de sécurité nationale à acquis une dimension nouvelle, inédite, mais non moins vitale, l'interdépendance entre l'Egypte et la région du Golfe s'est accrue à un point tel que le maintien de la stabilité dans cette zone est devenu un enjeu de sécurité nationale pour les dirigeants Egyptiens. Le phénomène de l'émigration de la main d'oeuvre vers les pays pétroliers à offert aux égyptiens des perspectives d'emploi intéressantes, ainsi que d'importantes sources de revenus. Selon certaines estimations, de 1974 à 1984, 3,3 millions de travailleurs égyptiens ont émigré dans les pays arabes producteurs de pétrole . IL ont transféré en Egypte la valeur de 33 milliards de dollars en dépôts bancaires, ce qui représente, environ, le triple de l'aide économique américaine au gouvernement égyptien au cours de la même période .Ces transferts des travailleurs ne représentent pas la seule source de revenus en provenance des pays arabes du Golfe. En 1987, se sont 657 000 touristes arabes qui se sont rendu en Egypte, soit une part de 36,6% du tourisme total. Aussi cette dimension économique de la sécurité nationale à pris d'autant plus d'importance que l'Egypte allait de crise en crise . Les Etats arabes pétroliers ont aussi contribué à la sécurité égyptienne en imposant l'embargo pétrolier pendant la guerre de 1973 . Ils ont continué à soutenir l'Egypte à travers différentes aides économiques . La sécurité et la stabilité du Golfe sont ainsi devenues vitales pour les intérêts nationaux égyptiens Ceux-ci ont été directement menacés par la révolution islamique en Iran en 1978 et la guerre Irak-Iran deux ans plus tard .Tout au long des années 80, l'Iran était considéré comme le seul Etat déstabilisant pour la région du Golfe, donc pour la sécurité nationale égyptienne. C'est pourquoi, l'Egypte n'a pas hésité , même sous Anouar al-Sadate, à se ranger militairement et économiquement derrière l'Irak dans ce conflit.

Mais l'Iran représentait aussi une menace en raison de son idéologie islamiste. La poussée du l'extrémisme religieux en Egypte, depuis le milieu des années 70 , à renforcé la perception de la menace iranienne, l'Iran incarnait le modèle islamique pour les extrémistes musulmans en Egypte . Aussi de nombreux groupes islamiques radicaux et violents cherchent à s'emparer du pouvoir par la force , ils ont marqué l'histoire égyptienne à travers des événements tels que l'assassinat du président Sadate en 1981 ou la tentative d'assassinat du ministre de l'intérieur en 1987 . Ils s'attaquèrent , aussi, à tout ce qu'il considéraient comme immoral dans la musique, l'art, les fêtes et même les mariages dans les villages égyptiens . Le groupe jihad a

clôturé la décennie 80 par l'assassinat de Rifaat al-Mahjoub , président de l'assemblée nationale.

Enfin, au cours des années 70–80, la force militaire croissante de la Libye a été perçue comme un danger potentiel . Une confrontation armée à petite échelle a opposé les deux pays en 1977, mais la Libye n'a jamais constitué une véritable source de préoccupation pour l'Egypte, comparable à Israël ou plus récemment à la seconde guerre du Golfe.

2ème Partie: Les bases de la politique de défense

Pour garantir leur sécurité nationale, les Etats s'appuient sur au moins une des trois stratégies suivantes: L'autosuffisance, l'équilibre et le ralliement. L'association de ces stratégies dépend en grande partie de l'équilibre des forces et des menaces perçues comme prioritaires. Pendant les années 50–60, les préoccupations sécuritaires étaient pour l'Egypte de sauvegarder son indépendance face à la domination d'Israël et de ses alliés. Durant les années 70–80 Israël constituait toujours une menace majeure. Avec l'installation d'un climat d'instabilité dans la région du Golfe et compte tenu de l'interdépendance accrue entre l'Egypte et les pays du Golfe, on assiste à l'émergence d'une nouvelle source de danger.

Aussi pour assurer sa sécurité l'Egypte a créé un système de défense moderne autosuffisant; basé sur une politique d'équilibre et une stratégie de ralliement.

2.1. L'autosuffisance

L'un des principaux objectifs du régime de 1952 était de disposer d'une armée puissante. C'est pourquoi l'Egypte s'est attachée à sa modernisation Pour cela elle s'est tournée vers l'union Soviétique, en 1955, pour obtenir aide et assistance. Pendant vingt ans, l'URSS a été son principal fournisseur d'armes. Mais depuis le milieu des années 70, l'Egypte a commencée à s'adresser au marché mondial de l'armement, particulièrement l'occident, en vue d'obtenir un équipement moderne et une technologie militaire de pointe. Entre 1980 et 1984, elle était le premier importateur d'armes des pays du tiers monde avec une part de 10,6%. Au cours des quatre années suivantes (1984 –1988), elle se situait au quatrième rang avec 6,9%.

Plus important encore, l'Egypte a tenté, dès 1949, de développer une industrie d'armements. Mais ces projets ambitieux ont connu des difficultés. Au milieu des années 50, l'importation d'armes en provenance de l'URSS a contribué à mettre un terme au programme de production d'armements. Au début des années 60, l'Egypte a recommencé à développer sa production en coopération avec l'Inde et avec l'assistance d'experts allemands en vue de fabriquer des avions, des véhicules blindés et des missiles. La défaite de 1967 a compromis cet ambitieux projet qui n'a été repris qu'au milieu des années 70 par l'Egypte, l'Arabie Saoudite le Qatar et les Emirats arabes unis avec le création de l'organisation arabe pour les industries militaires

(OAI). Les accords de camp David et la paix avec Israël ont signé l'échec de cette tentative.

En dépit de cela, l'Egypte a constitué dans les années 80 une base industrielle solide pour la production d'armes. Elle est aujourd'hui capable de produire les armes légères dont elle a besoin et 95% des munitions. En outre l'Egypte s'est lancé dans des secteurs plus complexes, tels que les véhicules blindés, les avions, les canons et les missiles. L'industrie d'armement égyptienne s'est développée dans quatre directions:

- 1) La conception et la production d'armes peu sophistiquées.
- 2) Le développement et la modification d'armes soviétiques.
- 3) La production d'armement sous diverses licences (Etats unis, Grande-Bretagne, France et Brésil).
- 4) La coopération avec d'autres pays (Argentine) pour la production de nouveaux systèmes d'armement.

Ces quatre expériences ont permis à l'Egypte d'assimiler les technologies avancées de l'optique électronique; des RPV(Remotely piloted vehicls) et des missiles.

Bien que le développement technologique égyptien était motivé au départ par la supériorité qualitative israélienne, les industries civiles égyptiennes, les facteurs économiques et la guerre Irak-Iran y ont par la suite contribué pour une large part.

2.2. La politique d'équilibre

La faiblesse des ressources financières de l'Egypte n'est pas arrivée à soutenir la stratégie d'autosuffisance. Les pouvoirs publics avaient besoin d'alliés pour faire contrepoids à la puissance israélo-américaine. Les présidents Nasser et Sadate optèrent jusqu'en 1973 pour la mise sur pied d'un front arabe commun contre la menace israélienne. Tandis que le premier misa sur la force du « nationalisme arabe » pour créer une coalition arabe, le second choisit une approche « modérée » afin de se rallier le soutien des pays du Golfe pendant la guerre d'octobre 1973. Tout deux tentèrent de contrebalancer le soutien américain à Israël en renforçant les liens avec l'union soviétique. Depuis le milieu des années 50 jusqu'au milieu des années 70, l'Egypte pouvait compter sur les ressources soviétique pour reconstruire son armée et financer ses projets de développement et d'industrie. Elle a bénéficié, à elle seule, de 30,9% du total de l'aide économique soviétique et de 49,1% de l'aide militaire fournie aux pays du moyen orient. L'aide totale destiné à l'Egypte entre 1953 et 1972 s'est élevée à 967,4 millions de dollars et l'aide militaire à 2700 millions de dollars.

Grâce à cette politique d'équilibre, les responsables égyptiens ont réussi à obtenir des Etats unis une aide considérable. Au début des années 50, l'Egypte a bénéficié de l'assistance américaine dans le cadre du programme en quatre points. de 1962 à 1966, elle a reçu du blé pour une valeur de 500 millions de dollars. Malgré les tensions entre l'Egypte et les Etats – Unis, cette aide à l'égard du Caire s'est élevée

entre 1946 et 1972 à 987 millions de dollars et l'aide militaire à 32 millions de dollars

Cette stratégie a permis également à l'Egypte de se doter d'une infrastructure dans les années 60 et de reconstruire son armée après la guerre du Yémen et la défaite de 1967. Cette politique a été menée sous le signe du non-alignement, valorisant la place et l'influence de l'Egypte dans le monde arabe et le tiers monde en ces temps de guerre froide.

2.3. La stratégie du ralliement

La stratégie de ralliement consiste à un accommodement avec l'état le plus puissant de façon à ne plus encourir sa menace et à partager avec lui les dividendes de la paix. Dans le contexte égyptien, Anouar al-Sadate a abandonné, après 1973, la politique d'équilibre pour rejoindre l'alliance américaine en vue d'apaiser et de contenir Israël. Si l'Egypte rivalisait encore avec Israël, c'était désormais pour s'attirer une part aussi large que possible de l'assistance américaine. Les bénéfices de cette politique sont avérés très vite profitables pour l'Egypte qui a ainsi pu récupérer le Sinaï, malgré les différentes contraintes en matière de souveraineté.

En outre, l'Egypte a obtenu la modernisation de son armée et des aides économiques considérables de la part de l'occident. Après le rétablissement des relations diplomatiques entre le Caire et Washington en 1974, les Etats – Unis ont aidé l'Egypte en lui octroyant 250 millions de dollars. En 1975 l'Egypte a été incluse dans la liste permanente des bénéficiaires de l'aide américaine, recevant ainsi des dons et des prêts avantageux. Le rapport de grandeur entre dons et prêts était lié aux progrès effectués par l'Egypte sur la voie de la paix avec Israël. En 1975, les prêts représentaient 78,6% de l'aide totale et les dons, 21,4% tandis qu'en 1983 les prêts s'élevaient à 21,2% de l'aide et les dons, à 78,8%.

Les Etats Unis n'étaient pas les seuls à apporter leur appui à l'Egypte. L'occident en général, l'Europe et le Japon en particulier ont contribué à soutenir l'Egypte sous forme de dons et de prêts ou d'aide au développement. Le programme Japonais d'aide au développement a atteint à lui seul, jusqu'en 1989 la somme de 340,7 millions de dollars.

Le passage radical d'une stratégie d'équilibre à une stratégie de ralliement n'a pu se faire sans une révision de la doctrine militaire Egyptienne. De 1948 à 1978, l'Egypte considérait Israël comme son principal ennemi dans la région. En 1977, le général al-Gamassi, ministre de la défense, déclarait encore devant la comité de la sécurité nationale et de mobilisation de l'assemblée du peuple que « notre front est le Sinaï ». Un an après, en décembre 1978, le ministre de la défense Kamal Hassan Ali, annonçait devant le même comité « l'armée est le puissant bouclier qui défend le pays et impose la paix. C'est la force qui assure la liberté et la dignité » avant d'affirmer en 1979, « l'objectif politique et militaire de l'Egypte est de préserver l'indépendance du pays et son intégrité territoriale et de protéger sa légitimité constitutionnelle, L'Egypte est prête à offrir son aide aux pays amis menacés par une agression extérieure ». Dans cette même logique de changement, le chef d'état major, le général

Abdel-Halim Abou Ghazala, déclarait en juin 1980 « La principale menace pour toute la région est la menace communiste. Les Soviétiques frappent à nos portes à l'ouest par la Lybie et au sud par l'intermédiaire de l'Ethiopie ». IL affirma à nouveau en novembre 1981 « l'Egypte est prête à aider les Etats – Unis contre les Soviétiques si ceux –ci interviennent dans la région » .

Ce changement d'attitude égyptien reflétait le changement de cap sur le plan interne. D'abord, la stratégie de ralliement et la paix avec Israël ont été accompagnées par une politique d'ouverture visant à privatiser l'économie égyptienne.

Enfin, la seconde guerre froide déclenchée avec l'invasion Soviétique de l'Afghanistan a donné l'occasion à l'Egypte d'affirmer son rôle au sein de sa nouvelle alliance avec les Etats Unis.

Sur le plan opérationnel, le Golfe représentait une zone vitale pour la sécurité des deux pays. Cette région étant de plus en plus menacée par l'Iran et récemment l'Irak, la coopération militaire égypto-américaine se renforça. Ainsi, l'Egypte a mené des manoeuvres conjointes avec la force de déploiement rapide américaine sous le nom de code de Bright star et sea winds. La coordination entre les deux pays durant la première crise du Golfe a permis de faire obstacle à la victoire de l'Iran qui aurait déstabilisé le Golfe et l'Egypte .

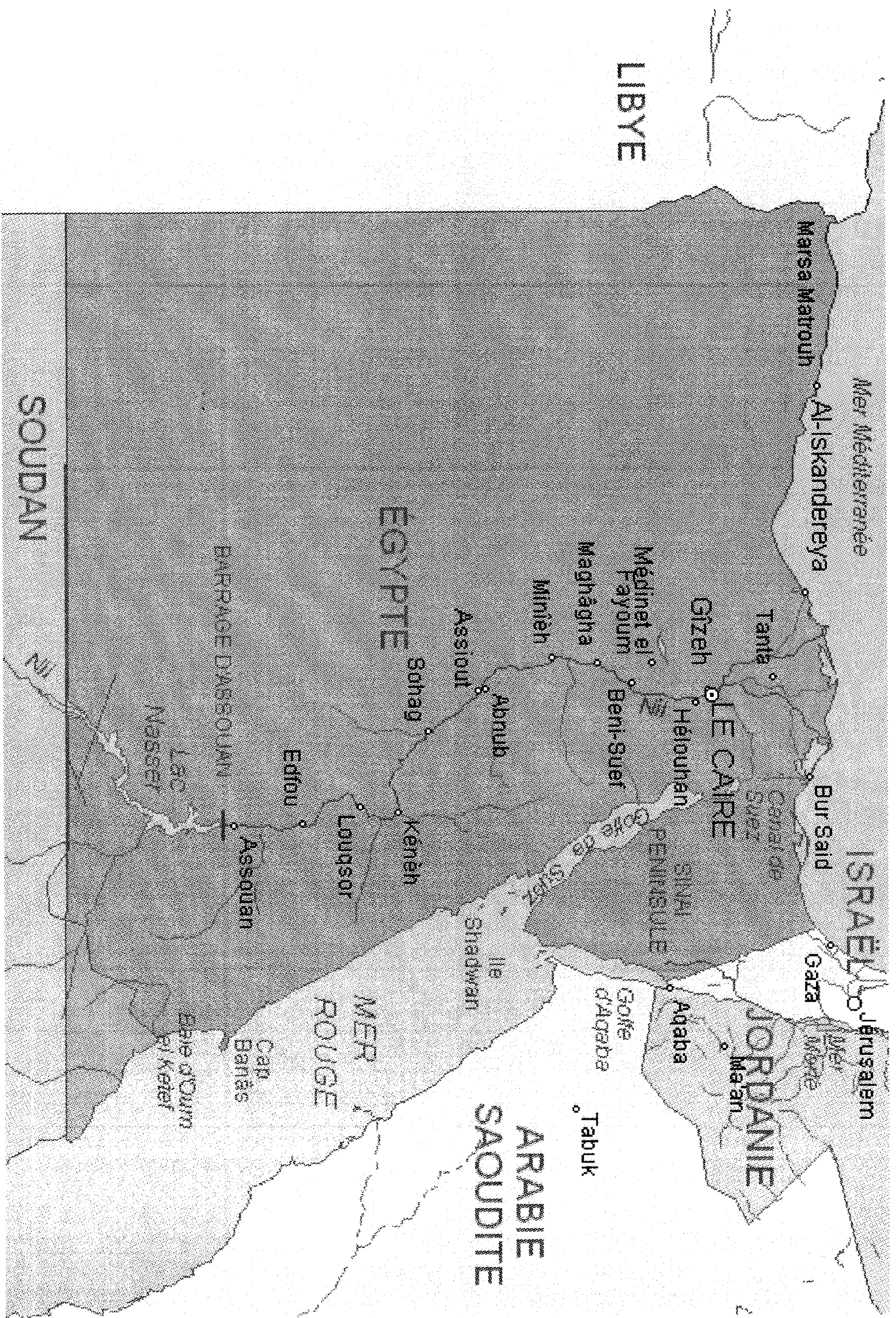
Conclusion

Le second conflit du Golfe semble avoir permis à l'Egypte de réduire considérablement les sources de menaces pesant sur sa sécurité et de concilier ses intérêts stratégiques dans le Golfe . La participation active de l'Egypte au conflit du Golfe a servi avantageusement ses intérêts en matière de sécurité. Tout d'abord, cette guerre se solda par une défaite irakienne. De ce fait, la puissance de deux principaux acteurs dans le Golfe à savoir l'Iran et l'Irak, se trouvait pour un temps réduit. Les relations de l'Egypte avec les pays du Golfe se renforcèrent considérablement en second lieu, l'une des conséquences majeures de cet affrontement a été l'ouverture de négociations complexes visant à régler le problème Israëlo – arabe sous tout ses aspects, ce processus qui débuta le 30 octobre 1991 avec la conférence de Madrid, est à même de réduire les risques d'une confrontation militaire israëlo-arabe, à court terme tout au moins. Enfin, ce conflit a contribué à lever certaines des contraintes pesant sur l'économie égyptienne.

Néanmoins, l'amélioration de la sécurité égyptienne demeure fragile . Les chances de succès du processus de paix israëlo-arabe ne sont pas garanties. De plus l'Iran , continue a exercer des pressions sur les pays du Golfe et cultive aujourd'hui des liens étroits avec le régime du Soudan, ainsi qu'avec tous les mouvements islamiques radicaux à travers le Moyen-Orient. De même, la politique de réarmement dans laquelle s'est engagé Téhéran suscite un grand nombre d'inquiétudes au Caire et dans le Golfe.

Tout en contribuant à améliorer les conditions de sécurité de l'Egypte le deuxième conflit du Golfe présente de nouveaux défis pour les dirigeants qui se doivent désormais d'envisager les intérêts stratégiques de l'Egypte au nord, au sud et

dans le Golfe comme un tout indissociable. A court terme, la politique de sécurité égyptienne mettra l'accent sur la nécessité d'un règlement du conflit israëlo-arabe, et ce, dans le but de dégager les ressources indispensables à la défense de la région toujours instable du Golfe. L'aboutissement du processus de paix israëlo-arabe contribuera à limiter substantiellement les menaces pesant sur la sécurité égyptienne. La paix, espère l'Egypte, se traduira par le renforcement de la sécurité du pays, à travers notamment une nette diminution de la course aux armements et une réduction de la supériorité militaire israélienne, plus particulièrement dans le domaine nucléaire et devrait priver l'Iran d'une redoutable arme de propagande pour mobiliser les mouvements islamistes radicaux à travers tout le Moyen-Orient et ailleurs.



LIBYE

Mer Méditerranée

Marsa Matrouh

Al Iskandereya

Tanta

Gizeh

LE CAIRE

Helouan

Médinet el Fayoum

Beni-Suef

Maghâgha

Miriéh

Assiout

Abnoub

Sohag

ÉGYPTE

Kénah

Louqsor

Edfou

Assouan

BARRAGE D'ASSOUAN

LAG NASSEF

El Bah el Kefel

Cap Banâs

MER ROUGE

Shadwan

ARABIE SAOUDITE

ISRAËL

Jérusalem

Bur Said

Gaza

Mer Morte

JORDANIE

Maan

Aqaba

Golfe d'Aqaba

Tabuk

SOUDAN

IN

